

publics a mérité d'être loué dans l'assemblée des fidèles c'est bien lui. Mais l'éloge a été fait déjà et ce que je dirai ne sera que l'écho du concert unanime de louanges qui depuis trois jours retentit d'un bout à l'autre de la province.

On a défini Sir Alphonse Pelletier un gentilhomme. Gentilhomme, oui, il le fut dans toute la plénitude de cette belle expression française. Il avait des manières distinguées, mais dans sa distinction quelle simplicité et quelle cordialité charmante! La sympathie rayonnait de toute sa personne. Son regard était doux et bienveillant. A ses amis il donnait la poignée de main par laquelle semblait passer son cœur. Il n'y avait pas la moindre trace d'égoïsme en lui. Se donner, s'oublier, répandre de la joie autour de lui semblait être une de ses préoccupations constantes. Après avoir discuté des affaires les plus sérieuses avec ses ministres, il eût volontiers prêté l'oreille aux propos d'un enfant. Les jardins de Spencer Wood étaient ouverts non seulement à la société de Québec, mais souvent aux petits orphelins de nos asiles de charité, aux élèves de nos maisons d'éducation. Il était bon pour les pauvres. Il aimait à soulager leurs misères, mais en cachant le bien qu'il faisait, désirant être vu de Dieu et non des hommes.

Certes, Sir Alphonse est passé par les postes les plus divers et les plus honorable, qui l'ont conduit jusqu'à la plus haute dignité qu'un Canadien puisse atteindre, celle de représenter le roi au milieu de ses compatriotes. Mais ce député, ce ministre, ce sénateur, ce président du sénat, ce magistrat, ce gouverneur, qui a fait honneur à tous ses titres et qui s'est toujours montré l'homme du devoir, n'a jamais failli à ses devoirs de chrétien non plus, et il n'est pas de titre qui lui fût plus cher que ce titre de chrétien-catholique, que Montalembert estimait " grand comme le monde ". Congréganiste de